

# MIROIR

DES LETTRES HONGROISES

## SOMMAIRE

### LA MUSIQUE HONGROISE

Notes sur la musique hongroise <i>par Bence Szabolcsi</i> .....	1-14
Béla Bartók <i>par András Mihály</i> .....	15-18
Zoltán Kodály <i>par Pál Járdányi</i> .....	19-21
Leo Weiner <i>par Antal Malnar</i> .....	22-24
Les compositeurs hongrois d'aujourd'hui <i>par Tibor Sára</i> .....	25-28
Les recherches récentes du folklore hongrois <i>par Lajos Vargyas</i> .....	29-32
Les chœurs hongrois <i>par Endre Székely</i> .....	33-36
Le développement de l'opéra en Hongrie <i>par János Szentmihályi</i> .....	37-41
L'exécution musicale en Hongrie <i>par Tibor Sára</i> .....	42-44
Réflexions sur le Concours Bartók <i>par Pál Kodosa</i> .....	45-46
Concours International et Festival Béla Bartók <i>par Margit Kóla</i> .....	47-55
Bibliographie .....	56

\*

*Avec les reproductions des décors de l'Opéra d'Etat*

6

PRINTEMPS 1949

## LES RÉCENTES RECHERCHES DU FOLKLORE MUSICAL HONGROIS

LES RECHERCHES DU FOLKLORE MUSICAL qui durent depuis plusieurs décades ont attiré un intérêt croissant et, se sont étendues à des régions de plus en plus vastes. La collection des morceaux de musique populaire hongroise a déclenché des actions analogues en ce qui concerne la musique populaire roumaine, slovaque, arabe, turque, ruthène. On a approfondi les résultats en analysant les travaux analogues entrepris pour la musique ukrainienne, yougoslave, bulgare, tchèque et morave et même celle des peuples apparentés finno-ougriens et turcs vivant sur le territoire de l'URSS. Ainsi on a pu développer les méthodes de recensement, de classification, de comparaison et ces sujets ont fait l'objet de diverses publications.

Ce grand élan n'a pas pu être entièrement freiné par la guerre et celle-ci n'a surtout pas arrêté les deux grands pionniers de ce mouvement qui étaient sur le point de systématiser les résultats de longues années de travail. *Bartók a poursuivi ses travaux sur la musique folklorique de l'Europe orientale même outre-Atlantique.* Il avait quitté son pays pour étudier les chansons populaires épiques des Slaves du sud et il avait pris avec lui un important matériel roumain et slovaque dans l'intention de rédiger un ouvrage envisagé depuis longtemps sur la musique des deux peuples. Malheureusement sa mort prématurée l'a empêché d'achever toute son oeuvre.

*C'est Kodály qui chez nous a poursuivi la tâche commune.* Son intérêt de comparateur s'est surtout porté sur les peuples apparentés de l'Est. Ses enquêtes ont même jeté quelque lumière sur les traditions de la période précédant l'occupation de la Hongrie par les magyars, démontrant que les plus anciennes chansons de notre folklore étaient presque en tout point *semblables à celles des peuples de la Volga.* Les recherches entreprises avec un soin minutieux ont été fertiles en surprises. L'oeuvre globale de Kodály sur la musique populaire hongroise, qui comprend aussi le premier exposé systématique sur les rapports entre notre musique et celle des peuples de l'Est, a paru en pleine guerre, en 1942, en deuxième édition élargissant considérablement le parallélisme entre la musique hongroise et le folklore tchécoslovaque.

Parallèlement on a complété la classification du matériel hongrois dont la publication devait être assumée après divers aléas par l'Académie des Sciences d'alors, qui s'est faite depuis extrêmement discrète sur

ce sujet en invoquant des difficultés financières croissantes. Des résultats plus tangibles ont été obtenus par le fait que la Radio hongroise a mis son studio d'enregistrement du son à la disposition des recherches folkloriques. Les enregistrements ont été effectués sous la direction de Kodály, après le départ de Bartók, avec la collaboration du Musée Ethnographique. Les envoyés du Musée ont rassemblé sur les lieux le matériel le plus intéressant, choisi les meilleurs d'entre les chanteurs, les ont amenés dans le studio de Budapest, donnant vie ainsi à des disques d'un très vif intérêt. *Ces disques reflètent le folklore musical de toutes les régions de la Hongrie et laissent entendre tous les instruments de la musique populaire.*

Alors que l'enregistrement gramphonique représentait une forme particulièrement développé des recherches folkloriques, l'on a perfectionné les méthodes également dans une autre direction, par l'étude directe de la vie musicale du village, par ce qu'on appelle *des monographies de village*. L'enregistrement le plus parfait ne rend qu'une expression unique, alors que la chanson populaire vit d'infinies variations dont nous ne comprenons l'essence qu'à la suite de très fréquentes auditions. C'est seulement ainsi que l'on peut découvrir la vie des chansons dans son étonnante multiplicité et déceler les raisons des variations, les rapports entre chanteurs et chansons, entre le village et la musique, en un mot tout ce qui se cache derrière une mélodie. Ceci, le disque ne peut l'accomplir, il faut des recherches individuelles sur les lieux: *il s'agit de rassembler la totalité du matériel musical d'un village*, c'est-à-dire non seulement les chants autochtones, mais les mélodies d'origine urbaine et même les rengaines de cinéma, d'étudier les modes d'expression de la communauté et des individus qui reflètent les rapports entre la société et la musique. Deux monographies de ce genre ont vu le jour jusqu'ici, en 1941 et en 1943.

En ce qui concerne la musique populaire des nationalités vivant sur sol hongrois, on examine un problème jusqu'ici un peu négligé: *la collection des traditions tziganes*. Un jeune savant, Sándor Csenki, a parfaitement appris le tzigane et avec l'aide de son frère musicien il a pu enregistrer sur disque un matériel très précieux de chansons populaires en langue tzigane. Dans ce matériel très mêlé on trouve évidemment des éléments de chansons de tous les peuples d'Europe orientale, mais la partie la plus importante comprend le patrimoine musical propre aux tziganes, qui sera très utile pour les recherches futures. L'on ne connaît encore de ce matériel que ce que les chercheurs ont bien voulu publier en 1943 dans le recueil en l'honneur de Kodály.

Ce recueil mérite du reste d'être signalé ici aussi à d'autres égards, en raison de sa grande signification. Au milieu de la guerre, le respect des traditions populaires a pu unir, dans une publication scientifique, des savants séparés par des frontières et des fronts de bataille.

*Après la libération*, au fur et à mesure que renaissait la vie, les recherches scientifiques relatives à la musique populaire s'organisaient à nouveau. Les efforts individuels, ou des recherches d'institutions aux possibilités limitées, comme le Musée Ethnographique, voient de nouvelles perspectives se dessiner devant eux. Le fait que *Kodály* soit devenu le Président de l'Académie des Sciences, ce qui a permis la publication de la grande collection de chants populaires, est d'une grande signification du point de vue des recherches folkloriques. Ce matériel, qui avait déjà été classifié avant la guerre, a pu être envoyé à l'imprimerie, et les travaux sont déjà très avancés. La signification de cette collection ne réside pas seulement dans le fait qu'elle groupe quelque 20.000 chansons, mais qu'on y trouve les résultats théoriques et pratiques de tous les travaux historico-philologiques et comparatifs accomplis jusqu'ici dans ce domaine.

Les travaux de recherches ont reçu des tâches et des possibilités nouvelles. Les nouvelles possibilités sont des institutions réorganisées et des moyens techniques modernes. La réorganisation de l'Institut de Science Populaire a permis des travaux de grande envergure pourvus des moyens les plus modernes: prises de vue *cinématographiques* et *magnétophone*. Les nouvelles tâches comprennent des recherches mixtes en des domaines où des traditions diverses se mêlent et qui ont été négligées jusqu'ici, la collaboration de spécialistes très divers étant nécessaire. Il en est ainsi de la *collection des dances et des coutumes de festivités*. L'Institut de Science Populaire a organisé un grand mouvement dans ce sens avec la collaboration de choréographes, d'ethnographes et de musiciens. Les dances sont enregistrées à la fois sur magnétophone et sur pellicule. Ces recherches ont déjà réuni un matériel considérable dans toutes les régions du pays. L'utilisation du magnétophone a permis l'enregistrement de textes assez longs, de traditions en forme de jeu ou de représentation théâtrale, telles que les mimes de Noël (jeu de Bethléem). L'avantage du magnétophone sur le gramophone sont évidents: il n'est pas nécessaire d'arracher les gens à leur entourage, il ne faut pas les énerver inutilement par la présentation du microphone, mais on peut les laisser évoluer d'une façon toute naturelle tout en obtenant un enregistrement aussi précis qu'avec le gramophone. L'opération est fort peu onéreuse et les rubans peuvent être employés plusieurs fois après effaçage. Enfin il n'y a

pas de limitation de durée comme avec les disques de 3 min. et demie. Aussi l'enregistrement des jeux de Bethléem est très riche en enseignements pour nous car on a pu fixer des traditions véritablement antiques, tels que des éléments de mimes.

Nous essayons également de développer l'aspect comparatif de nos recherches folkloriques, et la situation nouvelle est pleine de promesses. L'Institut de Science Populaire envisage de collectionner les danses et mélodies des villages allogènes de notre pays. Plus vaste encore est la perspective ouverte par la création future d'un *Institut de Recherches Folkloriques d'Europe Orientale* dont la mission sera de promouvoir les études comparatives à l'aide de sa bibliothèque et de sa discothèque, d'organiser des enquêtes dans le pays et chez nos voisins, de faciliter le travail des savants en préparant des conférences et des rencontres, et de publier les résultats des recherches. En ce qui concerne les études comparatives des peuples apparentés de l'Union Soviétique, signalons qu'un élève de Kodály a obtenu une bourse spéciale grâce à laquelle il pourra pendant plusieurs années poursuivre ses travaux en URSS et coordonner ses recherches avec celles des savants de là-bas.

Grâce à ces diverses possibilités qui s'ébauchent, les recherches folkloriques musicales reçoivent un cadre dans les limites duquel pourront être résolus de façon pratique les problèmes pour la solution desquels l'on ne disposait jusqu'ici que de la préparation scientifique.

*Lajos Vargyas*

\*

*FRANÇOIS LISZT, l'artiste le plus célèbre de son temps, a souvent évoqué avec fierté ses origines hongroises. En 1838 il a recueilli 24.000 florins à l'intention des victimes de l'inondation de Pest, et depuis 1840, pendant des décades, il a toujours participé à des concerts hongrois, consacrant les bénéfices à des oeuvres de bienfaisance. Il a composé nombre d'oeuvres à thème hongrois, dont la „Messe d'Esztergom” et l'„Oratorio de Sainte-Libeth”. Il fut le premier à rédiger une étude sur la musique tzigane, dont il a emprunté de nombreux motifs dans ses Rapsodies hongroises.*